

LE CHANGEMENT D'HEURE

Ève DENNELS

Je n'ai jamais cru aux histoires de fantômes. Jamais. Cela ne fait pas partie de ma conception du monde. Moi, je termine des études d'ingénieur, j'adore les mathématiques et résoudre des intégrales constitue mon passe-temps favori. Alors, non, je ne crois ni aux revenants, ni à la télékinésie, ni à quoi que ce soit d'autre. Même après ce qui m'est arrivé, cet étrange songe, je n'y crois pas. J'essaie de trouver une explication logique à mon histoire et je me raccroche à la fameuse théorie des cordes comme une sangsue à une jambe bien dodue. Mais au fond de moi, je m'interroge car je ne sais pas ce qui a pu m'arriver. J'ai besoin de raconter cette folie, pour m'en libérer. Que vous me croyiez ou non, cela n'a pas d'importance. Ma quête continuera.

Tout d'abord, il faut que vous sachiez que je collectionne les montres. Surtout les plus anciennes, de marque connue ou anonyme, peu importe, du moment qu'elles soient de mouvement suisse. Mon père s'arrache les quelques cheveux qui lui restent pour toutes mes dépenses, mais qu'importe ! Après tout, ne faisons-nous pas partie des familles les plus riches de la région ?

Ce jour-là, je venais de dénicher une magnifique montre chez un antiquaire situé à quelques kilomètres de chez moi. C'est un ami qui m'avait parlé de cette boutique, éveillant tout de suite ma curiosité car je me faisais un point d'honneur à connaître presque tous les magasins d'antiquité.

Sur place, je découvris une montre gousset, composée de plus d'une centaine de pièces. Son éclat doré et bronze était assorti à la chaîne fine et élégante qui l'accompagnait. Un véritable bijou ! Elle portait sur son couvercle une inscription énigmatique, comme un symbole religieux mais dont la signification m'échappait totalement. Elle était de belle stabilité et, outre la date, elle indiquait tout un tas d'informations inutiles : les phases de la lune, les fuseaux horaires et même les coefficients de marées. Une merveille, je vous dis !

Bien entendu, je n'ai pu résister et l'ai achetée à prix d'or, sans même essayer de négocier. Le vendeur, un type sans âge à l'allure d'escargot, me fixait d'un drôle d'air tandis que j'admirais la montre. Il me mettait mal à l'aise et j'étais pressé de l'acheter pour en profiter tout seul, dans un plaisir égoïste.

Alors que je réglais la facture, il m'agrippa le bras pour attirer mon attention.

– Soyez prudent. Ce n'est pas une montre ordinaire. Elle est très précieuse, murmura-t-il, la tête penchée, comme s'il me confiait un secret.

Je me dégageai d'un mouvement brusque et lui jetai mon regard le plus méprisant. Je me demandais ce qu'il me voulait. J'ai toujours détesté les gens bizarres.

– Prenez-en bien soin, continua-t-il sur le même ton.

Il commençait sérieusement à m'agacer.

– Je sais prendre soin de ce genre de montres, Monsieur, c'est ma passion !

Non, mais ! Il me prenait pour qui, l'escargot ? Un amateur ?

– Surtout, n'y touchez pas au changement d'heure, continua-t-il sur le même ton.

Je préférerais ne pas répondre. "Pauvre homme", m'étais-je dit alors, "il devient probablement sénile". Pressé d'en finir, je me souviens avoir réglé la note en quatrième vitesse, regardant à peine le vendeur.

Pendant des mois, la montre m'accompagna dans mes moindres déplacements. Je l'exhibais fièrement, à qui voulait bien la voir et la remettais dans la poche de ma veste d'un air conquérant. Ah, comme j'étais fier !

Puis vint le fameux soir du samedi 29 octobre 2011. Le lendemain, on changeait d'heure à trois heures du matin, ce que j'avais complètement oublié. Comme tous les samedis, j'étais allé faire la fête avec mes copains d'université. En proie à un terrible mal de tête qui refusait de partir, je rentrai tôt. Il allait être trois heures du matin lorsque je poussai la porte de mon studio.

À moitié ivre, je dois bien l'avouer, je m'allongeai tout habillé sur mon lit. Alors que je me tournais sur le côté, j'aperçus une lueur transparente de la poche de ma veste. Intrigué, je me levai péniblement et m'approchai. Je retirai la montre et découvris qu'elle émettait cette lueur verte. Les aiguilles bougèrent et vinrent juste indiquer trois heures. C'est alors que la montre sonna, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant. "Mais qu'est-ce que c'est que ça encore !" Je la retournai dans tous les sens, espérant faire stopper la mélodie mais en vain. Je touchai tous les boutons, triturai la montre de tous les côtés jusqu'à ce que finalement, comme épuisée par un dernier râle, elle se taise.

Toujours étourdi de mes exploits alcoolisés, je laissai la montre sur la table de cuisine qui me sert aussi de bureau puis retournai m'allonger sans me poser plus de questions. J'aurais dû.

Lorsque je me réveillai, il faisait encore nuit. Pourtant, j'étais sûr d'avoir dormi longtemps, je me sentais bien reposé. Étonné, je me levai et allai à la fenêtre. Tout était noir au-dehors. Je regardai ma montre : trois heures. Je jurai ! Elle était cassée ! La montre ne fonctionnait plus. Il faudrait que je la répare dès demain. Enervé, je retournai me rallonger et réussis malgré tout à me rendormir.

Lorsque je rouvris les yeux, il faisait toujours nuit. Cette fois, une étrange sensation s'empara de moi. J'avais l'impression qu'une erreur s'était produite, que j'avais oublié un événement important. Je décidai de sortir.

Je traversai les couloirs déserts d'un pas incertain, l'esprit encore embrumé. Je croisai un camarade dans les escaliers. Sa position m'intrigua : une jambe repliée sur la marche du dessus, sa main gauche tenant la rampe, il ne bougeait plus. Il ne réagit pas à mon appel et resta dans cette position étrangement figée. Même lorsque je le touchai, rien ne se passa. Même pas un battement de cils. Je le poussai et il tomba sans plus de cérémonie. Complètement paniqué, je le regardai avec effarement. Je me détournai et dévalai les escaliers, de plus en plus inquiet. Je découvris une autre personne dans cette position statique, puis une autre et encore une autre, comme si le temps s'était arrêté. Un déclic se fit en moi : le changement d'heure ! "Surtout, n'y touchez pas au changement d'heure", m'avait averti l'escargot.

Je sortis précipitamment du bâtiment et courus au hasard dans la ville. Je découvris avec stupeur qu'elle était presque déserte et que les rares personnes qui se trouvaient dehors ne faisaient plus aucun mouvement.

Arrivé près d'une église, je levai le regard vers son clocher. Les aiguilles de l'horloge oscillaient sans cesse entre deux et trois heures, comme si elles hésitaient entre les deux. Je restai là à jeter des regards perdus autour de moi, espérant apercevoir un autre être humain, vivant, bougeant, parlant. Je criai, espérant une quelconque réaction qui me prouverait l'absurdité de ma panique, mais seul le silence me répondit. Un silence lourd, si chargé que j'eus l'impression de pouvoir le palper. Il transformait les lieux en un endroit désolé, dépourvu du moindre souffle de vie. J'avais l'impression que ce silence m'entourait de plus en plus, qu'il finirait par m'étouffer. La lumière diffuse des nombreux réverbères de la place jetaient des ombres inquiétantes sur les bâtiments.

Tout à coup, un bruit de galopade déchira cette nuit éternelle. Des sabots ? Oui, c'était bien un cheval que j'entendais. Les bruits s'accrochèrent et se rapprochèrent de plus en plus. Du coin de la rue, déboucha un cavalier vêtu

d'une cape foncée et juché sur un magnifique étalon d'un noir si profond qu'il en prenait des reflets bleutés sous la lueur des réverbères.

Il ralentit l'allure et s'arrêta juste devant moi. Je ne savais pas si je devais me sentir soulagé ou inquiet de le trouver devant moi. Qui était-ce ? Et d'où débarquait-il ? Je ne voyais rien de son visage, dissimulé dans la large capuche de sa cape. Il descendit lestement de son cheval et se tint devant moi sans rien dire. Puis il rejeta sa capuche en arrière. Frappé par la beauté du visage qui venait de se découvrir, je fis un pas en arrière. Je vis le plus ensorcelant, le plus fin visage qu'il ne me fut permis de contempler. Celui d'une femme aux yeux d'un bleu azur aussi perçants qu'une lame d'acier, à la peau pâle et aux lèvres vermeil. Il était encadré de cheveux aussi noirs que le jais, épais et d'une brillance... Jamais, je n'oublierai ce visage. C'est impossible d'oublier la perfection lorsqu'on l'a croisée.

– C'est donc vous la cause de ce désastre ! me dit-elle d'un ton doux malgré le reproche indéniable qu'elle me faisait.

Je ne sus que répondre. Je balbutiai lamentablement :

– Je...je n'y suis pour rien.

– Pauvre être ! Vous ne vous rendez donc compte de rien. Vous commettez des dégâts irréparables sans même vous en soucier.

– Quels dégâts ?

– Où est Goosey ? demanda-t-elle, sans même prendre la peine de me répondre.

– Qui ? Goossey, la montre.

– La montre ? La montre gousset voulez-vous dire ?

– C'est Goossey, pauvre être ignorant ! Où est-il ?

– Je... dans ma chambre.

Sans autre discours, elle se remit à cheval.

– Allons-y !

Il n'y avait pas de discussion possible. Je repris donc la marche vers l'université où se trouvait ma chambre d'étudiant. J'essayai d'engager la conversation mais elle ne répondit à aucune de mes questions. Malgré l'étrangeté du moment, ce fut la plus belle balade de ma vie. Elle laissa son cheval au-dehors et m'accompagna dans le réduit qui me servait de chambre. Je lui donnai la montre qui se mit à luire lorsqu'elle la prit dans ses mains gantées.

– Que se passe-t-il ? lui demandai-je encore une fois.

– Vous avez brisé le sceau, se contenta-t-elle de me répondre. Ses yeux brillèrent comme deux magnifiques saphirs.

– Je ne comprends pas, répondis-je. Je n’ai rien fait. La montre s’est mise à sonner et j’ai simplement essayé de l’arrêter.

– C’est sûrement ainsi que vous vous avez brisé le sceau.

– Quelle est cette montre et qui êtes-vous ? Pourquoi refusez-vous de me répondre ?

– Cette montre, comme vous dites, est le gardien du temps. Et je suis son protecteur. On me l’a volé et on vous l’a ensuite remise.

– Je n’ai rien volé du tout ! Je l’ai achetée, cette montre !

“Cet escargot, je le tuerai !”

– Vous n’auriez pas pu la voler, je le sais. Vous en seriez incapable, pauvre être !

Elle se détourna sans crier gare et sortit de la chambre. Je ne pouvais pas la laisser s’en aller. Pas ainsi. Je la suivis, comme un pauvre chien derrière son maître qui l’abandonne.

– Vous ne pouvez pas partir ainsi ! lui criai-je. Que se passe-t-il, nom de Dieu !

– Ne blasphémez pas !

Ses yeux lancèrent des éclairs. Elle remonta prestement sur son cheval et me lança un dernier regard.

– Tout redeviendra normal dans quelques instants.

Elle tira sur les rênes et lança son cheval au galop. Je restai là comme un idiot, à la regarder s’en aller, quand l’horloge de l’église sonna trois heures. J’eus l’impression de sortir d’un rêve étrange et je compris instantanément que le temps s’était remis en marche. Je restai là encore un bon moment avant de me décider enfin à rentrer chez moi.

La vie reprit son rythme normal. Plus tard dans la journée, je retournai à la boutique de l’escargot mais elle avait complètement disparu, remplacée par un magasin de jouet. Comme si elle n’avait jamais existé. Il n’y eut plus de problème temporel les mois qui suivirent et je ne revis plus ma belle cavalière. Mais je ne désespère pas car je consacrerai toute ma vie s’il le faut à découvrir son identité et à la retrouver. Je ne crois pas aux fantômes. Si je l’ai vue, c’est qu’elle existe. Je retrouverai cette femme. J’en fais le serment.